

De là, je le présume, les sympathies que l'on nous a produigées, et aussi les voix accusatrices qui nous ont poursuivi. Les uns nous ont traité comme un père aventuré dans les régions de la foi, les autres comme un frère perdu dans les ressouvenirs du monde.

« Nous avons tâché d'être doux envers les uns comme envers les autres, eavers le succès comme envers l'humiliation. Dieu, qui est le juge des cœurs, nous a soutenu.

« On a demandé quel était le but pratique de ces conférences. Quel est, a-t-on dit, le but de cette parole singulière, moitié religieuse, moitié philosophique, qui affirme et qui débat, et qui semble se jurer sur les confins de la terre et du ciel? Son but, son but unique, quoique souvent elle ait atteint par delà, c'est de préparer les âmes à la foi, parce que la foi est le principe de l'espérance, de la charité et du salut, et que ce principe, affaibli en France par soixante ans d'une littérature corruptrice, aspire à y renaitre; et ne demande que l'ébranlement d'une parole amie, d'une parole qui supplie plus qu'elle ne commande, qui épargne plus qu'elle ne frappe, qui entr'ouvre l'horizon plus qu'elle ne le déchire, qui traite enfin avec l'intelligence et lui ménage la lumière comme on ménage la vie à un être malade et tendrement aimé. Si ce but n'est pas pratique, qu'est-ce qui le sera sur la terre? Pour nous, qui avons connu la douleur et le charme de l'incrédulité, quand nous avons versé une seule goutte de foi dans une âme tourmentée de la magie de son absence, nous remercions et bénissons Dieu, et ne l'eussions-nous fait qu'une fois en notre vie, au prix et à la sueur de cent discours, nous remercierions et bénirions encore. D'autres, si ce n'est nous, d'autres viendront après; ils feront taïrir l'épi, ils le recueilleront sous leur faucille; le Seigneur l'a dit: *C'est un autre qui sème, c'est un autre qui moissonne.*

« L'Eglise n'a pas une seule sorte d'ouvriers, elle en a de toute trempe, formés par cet esprit qui souffle où il veut, qui donne sans mesure, mais avec distribution, qui fait les uns apôtres, les autres prophètes, ceux-ci évangélistes, ceux-là pasteurs et docteurs, afin d'employer toute sainteté au ministère qui édifie le corps du Christ. Enfants de cet esprit un et multiple, respectons sa présence en chacun de nous, et dès qu'une âme rend dans le siècle le son de l'éternité, dès qu'elle témoigne en faveur du Christ et de son Eglise, ne nous montrons pas plus rigoureux que celui qui a dit: *Quiconque n'est pas contre vous est pour vous.* Il ne s'agit pas de suivre les règles de la rhétorique, mais de faire connaître et aimer Dieu; ayons la foi de St. Paul, et parlons le grec aussi mal que lui.

« Appelé par le choix de deux évêques dans la première chaire de l'Eglise de France, j'y ai défendu la vérité comme j'ai pu avec un accent sincère du moins, et qui a touché des âmes. Je publie aujourd'hui les paroles que j'y disais. Elles arriveront au lecteur froides et décolorées; mais quand, au soir de l'automne, les feuilles tombent et gisent par terre, plus d'un regard et plus d'une main les cherchent encore, et, fussent-elles dédaignées de tous, le vent peut les emporter et en préparer une couche à quelque pauvre dont la Providence se souvient du haut du ciel.»

Les journaux d'Europe disent que ce volume des conférences et discours du R. P. Lacordaire doit trouver sa place dans toute bibliothèque tant soit peu considérable, et y figurer comme monument indispensable de style et d'éloquence modernes.

P. S. Nous voyons par la *Minerve* d'hier au soir que le bazar que nous avons annoncé en parlant du prochain départ de quatre Sœurs-Grises pour Bytown, aura lieu vendredi et samedi prochain, 17 et 18 du courant, à six heures du soir, dans la maison de M. David, grande rue St. Jacques.

Nous ne parlons pas des dernières séances de la Chambre, parce qu'elles se sont tenues en grande partie, à huis clos. D'ailleurs elles se sont bornées presque uniquement à former des comités pour les élections contestées, et il paraît que l'on ne s'y est occupé d'aucune autre affaire importante.

## NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

Mouvement de la population catholique de Québec pendant l'année 1844.

	Paroisse Notre-Dame,	S.-Roch;	Total.
Baptêmes	1034	735	1769
Sépultures	472	375	847
Augmentation	562	360	922

On voit que le nombre des naissances est plus que double de celui des sépultures.

Canadien.

— Nous recommandons à nos lecteurs le rapport du comité de l'Œuvre des bons Livres que nous donnons plus bas. Cette institution fait également honneur aux personnes zélées qui l'ont créée, et au grand nombre de celles qui la fréquentent. On sera sans doute étonné de la quantité de livres qui se trouvent continuellement en circulation, et principalement parmi la classe ouvrière de notre ville. En présence de pareils faits comment peut-on taxer les Canadiens d'indifférence en matière d'instruction. Encore quelques efforts, et avant peu, le Canada n'aura rien à envier à l'Europe et même à ses voisins sous le rapport de l'éducation.

Minerve.

Rapport fait au comité de l'Œuvre des Bons livres, dans sa séance du sept janvier, par le secrétaire du comité.

Monsieur le supérieur du séminaire, ayant annoncé en chaire, dans le courant de juillet dernier, le projet d'établir, à Montréal, une œuvre des bons livres, convoqua consécutivement deux assemblées qui formèrent le premier noyau d'une association pour le soutien de cette bonne œuvre.

Vers le même temps, les deux congrégations, d'hommes et de demoiselles établies dans cette ville, offrirent pour composer la nouvelle bibliothèque, l'une six cents, l'autre sept cents volumes, qu'elles possédaient; Messieurs de St. Sulpice en ajoutèrent environ huit cents qu'ils tirèrent de leurs bibliothèques particulières; ces trois sources avaient, à la fin d'août, procuré à l'œuvre des bons livres, près de deux mille deux cents volumes, avant le dix-sept septembre, jour où pour la première fois, la bibliothèque a été ouverte au public, quelques générosités particulières, et surtout de nouveaux dons sortis du séminaire, portèrent ce nombre à deux mille quatre cents volumes.

D'autres nouveaux dons sont encore venus depuis cette époque accroître nos richesses, mais pour donner à notre œuvre un développement qui put véritablement la rendre utile, il a fallu avoir recours à d'autres moyens: une somme de soixante dix louis a été consacrée à acheter des livres; avec ce secours nous avons pu joindre aux livres d'agrément dont nous avons un assez grand nombre, d'autres livres, moins recherchés peut-être de la masse de nos lecteurs, mais cependant nécessaires pour ceux qui désirent acquérir une instruction véritable, et dont la présence dans notre bibliothèque pouvait par conséquent être considérée comme indispensable; nous nous sommes donc procuré un choix de livres historiques, sinon complet, du moins bien suffisant pour que cette portion de notre bibliothèque, presque nulle, lorsque nous sommes entrés en exercice, fut au moins aussi bien fournie que celle des livres d'amusement qui avait été la partie la plus considérable de notre premier fond; ces acquisitions successives ont augmenté d'un tiers notre bibliothèque, en sorte que nous comptons maintenant près de trois mille deux cents volumes.

Nous avons vu, en même temps, s'accroître le nombre de nos lecteurs: après un mois d'exercice, au dix-sept octobre dernier, nous avions deux cent vingt-quatre volumes en circulation: pendant ce mois, nos lecteurs en avaient lus cinq cents; du dix-sept octobre au dix-sept novembre, époque où trois cent vingt-quatre volumes étaient en circulation, il en ont lus sept cent quarante-neuf; cette progression ascendante a été plus sensible encore du dix-sept novembre au dix-sept décembre, car pendant ce mois, onze cent quarante-quatre volumes sont sortis de la bibliothèque; et au dix-sept décembre, quatre cent trente-quatre se trouvaient entre les mains des lecteurs; ajoutons que depuis le dix-sept décembre, jusqu'à la fin de l'année, c'est à dire pendant treize jours, nous avons prêté six cent trois volumes et qu'au premier janvier il y en avait quatre cent cinquante-neuf en circulation.

Ce chiffre de quatre cent cinquante-neuf devrait, ce semble, être considéré comme fixant le nombre des personnes qui prennent des livres à la bibliothèque, puisque les réglemens prescrivent de ne prêter qu'un seul volume à la fois, mais comme nous dérogeons à cette règle toutes les fois que nos lecteurs prennent des in-32, à cause de l'exiguïté de ces petits volumes, ce calcul ne serait pas exact; aussi n'avons-nous réellement que quatre cent trente-cinq comptes ouverts; mais on se tromperait si on bornait à ces quatre cent trente-cinq personnes auxquelles nous fournissons des livres, celles qui profitent des avantages que leur offre notre œuvre: il faut observer que dans la plupart des familles, on se réunit, pendant les longues soirées d'hiver pour faire la lecture en commun, nous en avons acquis la certitude par un grand nombre de renseignements que nous avons recueillis et nous croyons demeurer au dessous de la vérité, en prenant le nombre 4 pour moyenne entre ceux qui prennent les livres et ceux qui en font ou entendent la lecture; le nombre de ces derniers serait par conséquent d'environ dix-huit cents.

L'œuvre commence donc à atteindre le but qu'elle se proposait, celui de faciliter à tous, et de rendre populaire la lecture des bons livres; toutefois, en prêtant indistinctement à tous, les livres gratuitement, afin qu'aucun entrave ne fut mise à l'exécution du plan qu'on avait formé, il fallait cependant trouver un moyen d'assurer la rentrée des livres; c'est à cette fin qu'on a exigé de ceux qui ne sont pas associés à l'œuvre, un gage de la valeur du livre prêté, ou une recommandation: trente-une personnes, seulement, ont usé du premier moyen, mais le second a été largement mis en usage.

Le nombre des associés à l'œuvre est de deux cent quarante-six: ce nombre s'augmente chaque jour et tout annonce qu'il est encore bien éloigné du chiffre auquel il doit s'élever; mais il est bien au-dessous de celui des lecteurs; encore parmi ces associés, en est-il beaucoup, qui, heureux de contribuer à une œuvre si intéressante, se bornent à faciliter aux autres la lecture de nos livres, sans en faire usage pour eux-mêmes.

Nous avons encaissé, dans le cours de l'année dernière, cent douze louis, dix chelins, onze deniers; c'est le produit des annuels des associés et des souscriptions que plusieurs d'entr'eux ont bien voulu y ajouter, avec une grande générosité: nous avons dépensé quatre-vingt-trois, quinze chelins dix deniers; nos dépenses sont de deux sortes: 1o celles qu'ont occasionnées le mobilier et les agencements de la bibliothèque, se sont élevées à trente un louis quatre chelins deux deniers; 2o nous avons payé cinquante louis onze chelins huit deniers, à compte de nos achats de livres; il restait en caisse trente louis quinze chelins dix deniers, sur lesquels nous